

# Interpellation mouvementée d'une femme enceinte

**Q**UE S'EST-IL réellement passé jeudi dernier en début d'après-midi rue Hugues-Clovis, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement ? Une semaine après l'intervention policière qui a abouti à l'interpellation de quatre personnes dont un mineur, les habitants du quartier sont encore secoués. Choqués même par le déferlement de violence auquel ils ont assisté depuis leurs fenêtres et qui aurait visé, selon eux, une femme enceinte de plus de six mois.

« J'ai été alerté par des cris vers 13 h 30, raconte Carine Lebihan, une institutrice. Lorsque j'ai passé la tête par la fenêtre, j'ai vu deux hommes menottés et couchés sur le sol. Une femme enceinte demandait aux policiers d'arrêter de se montrer violents et c'est à ce moment que l'un d'entre eux a commencé à lui porter des coups de matraque. Il l'a même frappée sur le ventre à deux ou trois reprises. C'était très choquant car il n'y avait aucune légitime défense. »

Un témoignage corroboré par d'autres voisins également témoins de la scène. « On se serait cru en Amérique, s'indigne Talibé Sidibé. Un des poli-

ciers a même gazé la femme enceinte et alors qu'elle était évanouie sur le sol, il lui a donné un coup de poing au visage. » Albertine Sow (33 ans) a finalement été placée en garde à vue au commissariat en compagnie des deux premiers interpellés et de son frère. A la vue de cette scène, ce dernier est intervenu et a provoqué une bagarre avec les policiers.

## *Elle porte plainte à l'inspection générale des services*

Déjà sous le coup d'un contrôle judiciaire, il a été placé en détention provisoire. Les quatre interpellés sont poursuivis pour violences en réunion contre agents, outrages et rébellion. Trois des policiers de la brigade anticriminalité qui sont intervenus se sont vu prescrire dix jours d'interruption temporaire de travail et un de leur collègue quatre jours. Albertine Sow, abîmée à la cuisse et à la lèvre a eu, elle, trois jours d'ITT. Elle a décidé de porter plainte à l'inspection générale des services

(la police des polices) « Je leur ai juste demandé d'être moins violents avec mon petit cousin et je m'aperçois que ça aurait pu être beaucoup plus grave », témoigne Albertine en caressant son ventre.

Dans leur rapport, les policiers ont une tout autre version. Ils insistent sur le fait que les deux jeunes arrêtés au départ avaient été reconnus par deux victimes d'une agression à l'arme blanche. Hier, la préfecture de police a fait savoir que l'un des deux fait l'objet d'une procédure pour violences volontaires dans cette affaire. Les agents soulignent également qu'Albertine Sow les a insultés avant de porter des coups de genou, griffer le visage et arracher le tee-shirt d'un d'entre eux. « Afin de protéger notre intégrité physique, nous avons alors utilisé la bombe lacrymogène », évoquent les rédacteurs. Ils font également état de la présence d'une vingtaine d'individus africains menaçants. Aucun voisin n'a pourtant remarqué leur présence.